



Breidmeyer

NOTICE SUR ALEXIS BRIALMONT

MEMBRE DE L'ACADÉMIE

*né à Venloo, le 25 mai 1821,
décédé à Bruxelles (Saint-Josse-ten-Noode) le 20
juillet 1903.*

Lorsque la Classe des Sciences de l'Académie eut à désigner un de ses membres pour écrire la notice sur le Général Brialmont, grand fut son embarras ; aucun d'eux n'avait, en effet, de compétence spéciale dans l'art de la fortification ; et, si le choix s'est porté sur l'auteur de ces lignes, c'est uniquement parce qu'il a servi dans l'Armée belge, comme officier d'Artillerie, pendant la guerre de 1914 à 1918. Notre tâche était assez malaisée ; elle fut heureusement simplifiée par le fait que Brialmont a laissé des mémoires sur ses écrits et ses travaux, mémoires qui ont été récemment publiés (1). D'autre part,

(1) PAUL CROKAERT, *Brialmont, Eloge et Mémoires* Avant-propos de M. Paul Hymans (Bruxelles, A. Lesigne, 1925). Voir également PAUL CROKAERT, *Brialmont* (Bruxelles, Dewit, 1928).

Annuaire de l'Académie

un de nos Collègues de l'École militaire, M. Beaupain, Colonel du Génie, a bien voulu nous fournir d'utiles renseignements (1). Puisse la présente notice contribuer à mettre en relief la forte personnalité et l'œuvre considérable du Général Brialmont, qui fut un grand Belge.

* * *

Henri-Alexis Brialmont naquit le 25 mai 1821 à Venloo, petite ville de la partie du Limbourg qui devait être cédée à la Hollande en 1839. Son père, Mathieu-Laurent-Joseph Brialmont, était originaire de Seraing, où il naquit le 17 février 1789; il avait servi sous l'Empire dans les Armées françaises et avait été libéré, après la campagne des Cent-Jours, avec le grade de capitaine. Il reprit du service dans l'armée des Pays-Bas pendant un certain temps, puis, après la révolution de 1830, dans l'Armée belge, où il parvint au grade de Lieutenant-Général. Il fut Aide-de-Camp du Roi et, en 1850-51, Ministre de la Guerre. Il mourut en 1885. Sa mère, Marie Verwins, était la fille d'un négociant hollandais.

La famille de Mathieu Brialmont vivait dans

(1) Le Colonel Beaupain a notamment mis à notre disposition le cours d'*Histoire de la Fortification* qu'il a professé à l'École royale militaire en 1936. Nous l'en remercions vivement.

Notice sur Alexis Brialmont

une campagne, Maagdenberg, située à trois kilomètres de Venloo ; et si le jeune Brialmont y gagna une santé de fer, qui lui permit plus tard un travail intense, son instruction fut par contre fort négligée. Lorsque Mathieu Brialmont vint en 1836 prendre le commandement de la place d'Anvers, son fils était, comme il l'écrit lui-même dans ses *Mémoires*, fort ignorant. Mais, il devait donner une preuve de cette énergie dont sa carrière offre tant d'exemples : suivant, à l'Athénée d'Anvers, certains cours de Mathématiques et d'Histoire, il se prépara à l'examen d'entrée à l'École militaire, où il fut reçu en 1838 onzième sur vingt-deux. Tout en continuant à travailler pour combler les lacunes de son instruction, il fut classé premier à la fin de la première année et resta chef de sa promotion jusqu'à la sortie de l'École d'Application. Son ardeur au travail lui avait valu le surnom de « romain » de la part de ses camarades de promotion.

Promu sous-lieutenant en 1841, Brialmont sortit de l'École d'Application dans l'arme du Génie et fut envoyé en 1843 en garnison à Liège. De là, il passa en 1844 à Diest, puis à Bruxelles, où il fut l'adjoint du Colonel Dandelin, Membre de l'Académie, auteur avec Ad. Quetelet des « théorèmes belges sur les coniques ». Sans doute séduit par la personnalité de son adjoint, Dandelin prit celui-ci en affection et eut, au dire de

Annuaire de l'Académie

Brialmont lui-même, une heureuse influence sur sa formation littéraire.

Rentré au régiment en 1845, à Mons, Brialmont fut l'année suivante adjoint au commandant du Génie à Charleroi. En 1847, il fut promu lieutenant et passa à Anvers pour y prendre part à des travaux de topographie militaire. En août de la même année, il fut attaché au cabinet du Général Chazal, ministre de la Guerre. C'est de cette époque que date son premier écrit en faveur de la constitution d'une armée capable de défendre le pays ; nous y reviendrons plus loin.

En 1850, Brialmont demanda à reprendre du service actif et fut adjoint au commandant du Génie de la place d'Anvers, à la défense de laquelle on formait le projet d'apporter d'importantes modifications. Cependant, il continua à remplir ses fonctions au ministère de la guerre, jusqu'au départ de son Père, qui avait succédé au Général Chazal. C'est sur ses instances que le Général Mathieu Brialmont abandonna en 1851 le portefeuille de la guerre, plutôt que d'accepter une réduction du budget susceptible de compromettre la défense nationale.

Sur les conseils du Général Renard, Brialmont passa en 1855 l'examen d'admission dans le Corps d'État-Major et fut promu capitaine d'État-Major. Comme tel, il fit un stage au 4^e régiment d'artillerie montée, à Anvers. A ce moment, l'é-

Notice sur Alexis Brialmont

tablissement d'un camp retranché à Anvers était à l'ordre du jour. Sous un nom d'emprunt, Brialmont publia un projet qui était en opposition avec celui du gouvernement. La conséquence en fut l'envoi du jeune capitaine à Menin et à Ypres, pour y préparer le démantèlement de ces places. En 1857, cette tâche achevée, Brialmont alla faire un nouveau stage à Namur, au 1^{er} régiment de chasseurs à cheval : puis, à la fin de l'année, il fut adjoint à l'état-major de la première division d'infanterie, à Gand.

Cependant, le projet d'agrandissement de la place d'Anvers ayant été rejeté par les Chambres, le Général Chazal redevint ministre de la guerre et attacha de nouveau Brialmont à son cabinet. Un nouveau projet de fortification d'Anvers fut élaboré d'après les vues de Brialmont et voté par les Chambres en 1859.

Nommé major d'État-Major en 1861, lieutenant-colonel en 1864, Brialmont fut chargé, comme directeur des opérations militaires au département de la guerre, d'étudier la mobilisation et la concentration de l'armée. Pendant la guerre de 1870-71, il fut chef d'État-Major général de l'Armée d'Anvers. En 1874, Brialmont, promu général-major, fut nommé directeur des fortifications à Anvers et, l'année suivante, inspecteur-général du Corps du Génie et des fortifications ; il devait conserver ces fonctions jusqu'à sa retraite.

Annuaire de l'Académie

La constitution de l'Empire allemand devait apporter une profonde modification dans le système défensif de la Belgique. En 1886, le gouvernement décida de créer des têtes de pont à Liège et à Namur ; celles-ci furent l'œuvre du Lieutenant-Général Brialmont, maintenu dans ce but en service actif au delà de la limite d'âge. Le crédit voté par les Chambres ayant été dépassé, le Général Brialmont fut, comme sanction exigée par Woeste, membre de la Chambre des Représentants, alors tout puissant, autorisé à faire valoir ses droits à la retraite (1892). Déjà, en 1882 et une seconde fois en 1885, le Général Brialmont avait demandé sa mise à la retraite, à la suite de critiques dont il avait été l'objet ; elle avait été refusée parce qu'il y a, disait le Général Pontus, ministre de la guerre en 1886, pour l'armée et le pays, intérêt à conserver un officier général qui a rendu de si éminents services et dont le nom jette un si vif éclat sur la Belgique.

Après sa mise à la retraite, Brialmont fut, pendant une législature, représentant libéral de Bruxelles ; il intervint à la Chambre dans les débats intéressant l'armée et la colonie.

Brialmont avait été élu correspondant de l'Académie le 15 décembre 1865, membre titulaire le 15 décembre 1869 ; il fut directeur de la Classe des Sciences et président de l'Académie

Notice sur Alexis Brialmont

en 1875 et en 1896. En 1856, le prix quinquennal des Sciences morales et politiques lui avait été attribué.

Le 19 mai 1859, le capitaine Brialmont avait épousé M^{lle} Justa De Potter, fille d'un des artisans de l'indépendance de la Belgique ; il perdit son épouse en 1875 (1).

Brialmont s'éteignit à Bruxelles le 20 juillet 1903, après avoir consacré ses derniers jours à l'élaboration d'un projet de fortification de Boma.

Une statue, due au ciseau du sculpteur Hugelien, a été élevée à Brialmont en 1927. Elle se trouve rue Royale, près du Ministère de la défense nationale, à Bruxelles

* * *

Le premier travail que l'on doit à Brialmont est une étude des œuvres militaires de Simon Stevin. Vers 1845, la ville de Bruges voulut élever une statue à Simon Stevin (2) et mit au concours une étude sur la vie et les travaux

(1) Madame Brialmonté tait la sœur d'Agathon De Potter, fondateur d'un prix perpétuel de l'Académie.

(2) Ce projet souleva une polémique assez ridicule et qui nous étonne aujourd'hui. On peut lire, sur ce sujet un opuscule anonyme : *Simon Stevin et M. Dumortier*, publié à Bruxelles en 1845 et attribué à Sylvain van de Weyer, ministre de Belgique à Londres.

Annuaire de l'Académie

du savant Brugeois. Michel Steichen, professeur à l'École militaire et qui devint plus tard membre de l'Académie, prit part à ce concours et écrivit sur les œuvres mathématiques de Stevin une étude très fouillée, qui fait encore autorité aujourd'hui (1) ; il avait chargé son ancien élève Brialmont de compléter son travail par une étude critique des écrits militaires de l'illustre ingénieur. Cette étude critique met en relief les qualités du système de fortification imaginé par le conseiller de Maurice de Nassau.

Le second écrit de Brialmont est d'une tout autre nature. Alors qu'il était attaché au cabinet du Général Chazal, une vague de pacifisme déferla sur notre pays. De doux utopistes fondèrent une société : *Les Amis de la Paix*, qui organisa des conférences où l'on prêchait le désarmement ; il y eut même un congrès à Bruxelles. Pour réagir contre ces tendances, néfastes dans un pays qui pouvait être d'un moment à l'autre appelé à défendre son indépendance, Brialmont publia, sous le couvert de l'anonymat, un *Eloge de la guerre* qui eut un grand succès. « On l'attribua, » écrit Brialmont dans ses *Mémoires*, à plusieurs » notabilités de l'armée et de la politique. La » raison pour laquelle on ne crut pas qu'il était

(1) Le mémoire, malgré ses qualités, ne fut pas couronné.

Notice sur Alexis Brialmont

» de moi, c'est qu'il était bourré de citations grec-
» ques et latines, deux langues dont je ne con-
» naissais pas un mot. J'avais voulu prouver en
» l'écrivant qu'il est facile de passer érudit en cette
» matière. J'avais lu plusieurs ouvrages grecs
» et latins traduits en français avec le texte en
» regard et j'avais marqué les passages qui m'a-
» vaient frappé. Ce furent quelques-uns de ceux-
» là que j'avais cités... ». Ce qui prouve qu'au
bon sens, le jeune capitaine joignait l'humour. L'année suivante, une nouvelle édition, signée cette fois et complétée par des considérations d'ordre politique et historique, parut sous le titre : *De la guerre, de l'armée et de la garde civique* et connut le même succès non seulement en Belgique, mais aussi à l'étranger.

Comme tous les Belges clairvoyants, Brialmont voulait une armée solide, capable de faire respecter notre neutralité, et il lutta sans trêve pour faire aboutir ses idées. Après le départ de son père du ministère de la guerre, il publia trois volumes, en 1851 et 1852, de *Considérations politiques et militaires sur la Belgique*. C'est ce livre qui valut à son auteur le prix quinquennal des sciences morales et politiques pour la période 1850-1855. Voici comment le jury apprécia cet ouvrage : « De nombreuses recherches ingénieuse-
» ment utilisées, des connaissances historiques,
» politiques et militaires mises au service d'un

Annuaire de l'Académie

» patriotisme sincère, un sentiment juste de la
» valeur de la Belgique en Europe, un résumé
» exact des principes de notre neutralité, qu'une
» plume habile avait popularisés chez nous, un
» système raisonné sur la défense du pays et
» sur notre organisation militaire, voilà de quoi
» justifier l'accueil favorable que nous réserverons à ce livre : ce qui en fait le principal
» mérite, c'est l'originalité ; conçue et exécutée
» sous l'inspiration de sentiments vraiment belges, l'œuvre de M. Brialmont était sans modèle
» et elle est, jusqu'ici, restée sans copie : le plan
» appartient à l'auteur et il l'a exécuté avec talent ».

Faut-il dire que Brialmont fut également adversaire acharné du remplacement, qui ne devait disparaître de notre législation qu'en 1909. Dès 1871, il engagea un officier retraité, le capitaine Ernould, à créer un journal : *La Belgique militaire*, destiné à soutenir une campagne en faveur du service personnel. Si cela lui valut l'estime de beaucoup de ses compatriotes, il y eut, chez les politiciens, une levée de boucliers et certains allèrent jusqu'à parler de sédition ! Cette campagne pour le service personnel, Brialmont devait la reprendre plus tard, avec plus de vigueur, lorsqu'il fut à la retraite.

On sait les efforts que firent Léopold 1^{er} et surtout Léopold II pour créer à l'étranger des

Notice sur Alexis Brialmont

débouchés à l'industrie et au commerce belges. Brialmont avait également compris l'intérêt de cette question et, dès 1853, il préconisait dans une brochure la nécessité pour la Belgique d'avoir une marine de guerre. Parmi les services qu'il attendait de celle-ci, il signalait la défense de comptoirs commerciaux établis par des Belges sur les côtes d'Afrique. Il revint à la charge en 1855 en publiant un projet de réorganisation de la marine militaire belge. Il rencontra l'appui de Léopold 1^{er} et surtout celui du Duc de Brabant ; c'est précisément à cette époque que ce dernier prononça au Sénat quelques discours qui laissaient prévoir son œuvre future. Brialmont revint encore à diverses reprises sur l'intérêt qu'il y aurait pour le pays à créer des colonies. Dans ses mémoires, il reproduit une trentaine de lettres que lui envoya, de 1860 à 1864, le futur Léopold II ; cette correspondance montre la largeur de vue à la fois de l'expéditeur et du destinataire.

Peu après la publication de ses *Considérations politiques et militaires sur la Belgique*, Brialmont entreprit une étude des campagnes du Duc de Wellington. Il montra les services que le Duc rendit à l'empire des Indes et étudia surtout les campagnes de 1808 et de 1809 au Portugal et en Espagne. Trois volumes sont consacrés à cette étude ; le premier parut en 1856, les deux autres en 1859. Ils rencontrèrent un accueil

Annuaire de l'Académie

flatteur à l'étranger, surtout en Angleterre, et furent traduits en anglais par le chapelain général de l'armée, le Révérend Gleig (1858-1860). Plus tard, celui-ci en publia également un résumé (1862). Dans cet ouvrage, l'auteur se révèle non seulement un critique militaire judicieux, mais aussi historien de métier.

Plus tard, Brialmont écrivit les biographies du Général Todleben, le défenseur de Sébastopol, du Général de Blois et enfin celle du Général Liagre, ancien Secrétaire perpétuel de l'Académie.

Les écrits dont il a été question jusqu'ici ne reflètent qu'une faible partie de l'activité de Brialmont et forment en quelque sorte un complément à son œuvre maîtresse : la fortification. Dans ce domaine, il a été un novateur et ce n'est pas seulement notre pays qui bénéficia de ses talents, mais aussi nombre d'États étrangers, qui firent appel à ses lumières pour préparer leur défense. Il fut, dans ces matières, le digne émule de Vauban ; et le titre de « Vauban belge » lui fut souvent donné, et pas seulement en Belgique.

* * *

En 1855, Anvers était encore entourée par la vieille enceinte espagnole, qui laissait à la ville une superficie de 345 hectares pour une population de 125.000 habitants. L'agrandissement de

Notice sur Alexis Brialmont

la ville était réclamé de toute parts et, d'un autre côté, les nécessités de la défense du pays exigeaient la création d'un camp retranché moderne. C'est à cette époque que Brialmont fit paraître, sous le nom de Keller, le projet dont nous avons parlé plus haut ; il entraînait la démolition des anciennes fortifications et quintuplait la surface de la ville. Nous avons déjà dit que cette publication entraîna l'envoi de Brialmont à Ypres, en disgrâce. Le projet de Brialmont était en opposition avec celui, beaucoup plus modeste, du gouvernement. Mais, le projet du gouvernement ayant été rejeté par les Chambres en 1858, le Général Chazal fut appelé au ministère de la guerre, avec mission d'établir un nouveau projet... Chazal eut recours à Brialmont et c'est d'après les plans de celui-ci que fut réalisée la place-forte.

A l'époque où Brialmont se mit à l'œuvre pour dresser les plans des fortifications d'Anvers, deux systèmes se partageaient les préférences des ingénieurs militaires : le tracé bastionné, avantageux pour la défense rapprochée, et le tracé polygonal à bastions, meilleur pour la lutte lointaine. A la fin du XVIII^e siècle, le général français Montalembert avait préconisé, pour la défense des places-fortes, une enceinte polygonale et un petit nombre de forts détachés, en avant de cette enceinte. C'est à cette dernière solution

Annuaire de l'Académie

que se rallia Brialmont, en tenant compte toutefois des enseignements des guerres de l'Empire.

Le camp retranché d'Anvers de 1859 se développait sur la rive droite de l'Escaut ; il comportait une enceinte de tracé polygonal, placée aux limites de l'agglomération, en englobant les faubourgs de Borgerhout et de Berchem, et huit forts détachés, à tracé polygonal, situés à des distances variant de 2800 à 4500 mètres de l'enceinte.

En fixant son choix, Brialmont allait à l'encontre de l'enseignement fait tant à l'École militaire de Bruxelles qu'à l'École d'application de Metz, où l'on condamnait le tracé polygonal. Il tint à se justifier en publiant, en 1863, ses *Études sur la défense des États et sur la fortification*. Cet ouvrage eut un retentissement considérable, non seulement en Belgique, mais aussi à l'étranger. L'enseignement de l'École militaire fut modifié. En France, le général Séré de Rivière s'en inspira, après 1870, dans la construction des nouvelles fortifications de ce pays.

Il importe de signaler une innovation de Brialmont dans la construction du camp retranché. Les travaux venaient de commencer lorsque Brialmont eût connaissance d'une coupole proposée par le capitaine anglais Coles pour l'armement des forts. Une coupole fut placée au fort n° 3 à la fin de l'année 1863. Les critiques

Notice sur Alexis Brialmont

dont elle fut l'objet de la part des artilleurs, firent qu'elle resta unique en Europe pendant une vingtaine d'années.

Ajoutons qu'en 1870, Brialmont compléta la défense d'Anvers par certaines fortifications sur la rive gauche de l'Escaut.

Dans ses *Mémoires*, Brialmont reproduit les appréciations extraites des journaux techniques étrangers sur les fortifications d'Anvers ; toutes sont élogieuses et mettent en valeur les nombreuses innovations que l'on y trouve.

Cependant, la guerre de 1870 allait obliger la Belgique à modifier son système de défense. En 1859, notre voisine de l'Est, la Prusse, pays de 17 millions d'habitants, ne nourrissait aucun idée d'agression à notre égard. Après 1870, c'est un empire, qui comptait alors 41 millions d'habitants, que nous avons pour voisin. Et nous ne savons que trop quelle fut l'évolution de la mentalité allemande. Brialmont avait vu clair et, en 1882, il exposa ses idées dans un ouvrage ayant pour titre : *Situation militaire de la Belgique — Travaux de défense de la Meuse*. La publication de ce livre valut à son auteur un blâme de la part du général Gratry, alors ministre de la guerre. Il est intéressant de relever ce qu'écrivait, dans son numéro du 23 septembre 1882, la *Deutsche Heerenzeitung* : « Si le général Brialmont a com-
» mis une faute politique, le général Gratry a com-

Annuaire de l'Académie

» mis une faute militaire en déclarant à la Cham-
» bre qu'il avait infligé au général Brialmont un
» blâme au sujet des idées exposées dans son
» livre... Des hommes tels que lui, qui consacrent
» toute leur activité scientifique au service de la
» patrie, qui disent carrément leur opinion sans
» se demander si elle flattera ou froissera le pu-
» blic, ces hommes sont rares partout. Ceux qui
» agissent ainsi devraient être estimés, car ils
» travaillent réellement pour le bien du pays et
» non pour eux-mêmes. Le général déclare dans
» la préface que c'est un devoir de citoyen d'éle-
» ver la voix, et nous avons pu nous convaincre,
» par la lecture de son ouvrage, qu'il a accompli
» ce devoir laborieux et pénible que le peuple
» indifférent ou injuste paiera peut-être d'ingra-
» titude. C'est là le sort des hommes éminents».

Brialmont, qui était à cette époque inspecteur-général du génie, demanda sa mise à la pension, à la suite d'un nouvel incident avec le général Gratry, touchant l'armement d'un fort en construction. Cette demande ne fut heureusement pas agréée.

Quoi qu'il en soit, en 1888, la mise en état de défense de la Meuse était votée par les Chambres, et les travaux de fortification de Liège et de Namur furent mis en adjudication.

Depuis 1859, l'artillerie avait fait de notables progrès ; l'apparition des canons rayés notamment

Notice sur Alexis Brialmont

avait accru les portées. Aussi Brialmont conçut-il les fortifications de la Meuse suivant des idées entièrement nouvelles. Il s'inspira des vues du commandant français Mougin ; celui-ci préconisait l'emploi de forts entourant la place à défendre, construits en blocs de béton, s'enfonçant d'une dizaine de mètres dans le sol et faisant saillie de trois ou quatre mètres au plus, l'artillerie étant placée dans des tourelles à éclipses. Les forts de Liège et de Namur sont de forme généralement triangulaire, un côté du triangle étant tourné vers la ville. Ils sont en béton, fortement enterrés. L'armement comportait des canons de 150 mm, de 120 mm, des obusiers de 210 mm et, pour l'action rapprochée, des canons à tir rapide de 57 mm. Ces pièces étaient placées dans des coupoles. Il s'agissait donc de forts cuirassés.

Les études préliminaires de Brialmont étaient commencées lorsqu'eurent lieu, en France, les expériences de tir contre le fort de la Malmaison, au moyen d'obus-torpilles. C'est ce qui décida Brialmont à utiliser le béton plutôt que la maçonnerie. Des expériences faites à Brasschaet, en 1889, alors que les travaux de terrassement des forts de la Meuse étaient déjà commencés, eurent pour but de vérifier si les épaisseurs données aux murs et aux voûtes étaient suffisantes. Aucune modification ne dut être apportée aux projets.

Annuaire de l'Académie

A la fin de 1891, les forts de la Meuse étaient achevés ; il y en avait douze autour de Liège, neuf autour de Namur, situés à six kilomètres en moyenne des agglomérations. Brialmont eut voulu voir un fort à Lixhe, près de Visé, mais ses vues ne furent pas adoptées. On se souvient que c'est à Lixhe que les Allemands passèrent la Meuse, en 1914.

Est-il besoin de rappeler le rôle joué par les fortifications de la Meuse, lors de l'invasion allemande en 1914 ? L'héroïque défense de Liège fut sans doute une des causes qui permirent la bataille de la Marne. Construits pour résister à des obus-torpilles de 210 mm., les forts ne furent réduits que grâce à l'intervention des obusiers de 305 mm. et de 420 mm., dont l'ennemi dut ainsi dévoiler l'existence, peut-être plus tôt qu'il ne l'eût voulu.

Brialmont fut souvent consulté pour la mise en état de défense de pays étrangers. Ce fut lui qui organisa la position fortifiée de Bucarest et la défense de la Roumanie, la position fortifiée de Sofia et la défense de la Bulgarie. Il élaborait également la défense de la Grèce et plus tard celle de Constantinople. Enfin, il étudia la défense du Ménam (Siam) et celle du Japon. Dans ces projets, il eut l'occasion d'utiliser ses conceptions sur l'organisation des régions fortifiées. Ajoutons que, dès 1870, il s'était occupé de la fortification pas-

Notice sur Alexis Brialmont

sagère de campagne et qu'à plusieurs reprises, il revint sur cette question.

Le camp retranché d'Anvers fut modernisé peu avant la guerre de 1914. Sans doute, certaines idées de Brialmont y furent appliquées, mais le brillant ingénieur militaire ne fut plus consulté que pour la forme, et d'une manière qui lui laissa une impression pénible. Il fit cependant connaître ses idées sur la question, dans ses dernières publications.

Ingénieur militaire d'un talent et d'une originalité remarquables, Brialmont fut aussi un patriote clairvoyant. Il avait parfaitement prévu l'agression allemande de 1914, sans peut-être se douter, lui qui entretenait des relations courtoises avec des officiers allemands, qu'elle serait accompagnée de massacres de civils et d'incendies inutiles. Comme tous les hommes droits, il n'hésitait pas à dire, parfois brutalement, ce qu'il estimait devoir être dit dans l'intérêt du pays. Cela lui valut l'inimitié de plusieurs politiciens.

Dans les pages précédentes, il n'a été question que de Brialmont ; mais il serait injuste de ne pas dire qu'il fut soutenu dans son œuvre par deux hommes : Léopold II et Émile Banning. Le monarque, l'homme d'État et le militaire avaient tous trois un même idéal : servir, et ils surent servir. Inclignons-nous avec respect devant leur mémoire.

Lucien GODEAUX

BIBLIOGRAPHIE

PUBLICATIONS ACADÉMIQUES.

BULLETINS.

Discours prononcé aux funérailles de J.-J. d'Omalius d'Halloy (2^e série, t. XXXIX, 1874).

Sur les causes et les effets de l'accroissement successif des armées permanentes (2^e série, t. XL, 1875).

Sur les papiers délaissés par J.-S. Stas (3^e série, t. XXIV, 1892).

Discours prononcé aux funérailles de H. Maus (3^e série, t. XXVI, 1893).

Note au sujet de la publication des œuvres de J.-S. Stas (3^e série, t. XXVIII, 1894).

Rapport sur le concours pour la deuxième période du prix Charles Lemaire (3^e série, t. XX, 1895).

De l'accroissement de la population et de ses effets dans l'avenir (2^e série, t. XXXII, 1896).

ANNUAIRE

Notice sur Jean-Baptiste-Joseph Liagre, 1892.

Notice sur Michel-Henri-Joseph Maus, 1895.

Notice sur Emile Banning, 1899.

Notice sur Alexis Brialmont

TRAVAUX NON PUBLIÉS PAR L'ACADÉMIE.

Mémoire sur la vie et les travaux de Simon Stévin (en collaboration avec M. Steichen). Bruxelles, 1846.

Notice sur la conservation de la poudre de guerre, Bruxelles, 1849.

Eloge de la guerre. Bruxelles, 1849.

De la guerre, de l'armée et de la garde civique. Bruxelles, 1850.

Histoire critique des négociations relatives au traité du 14 décembre 1831 prescrivant la démolition de plusieurs forteresses belges. Paris, 1850.

De l'armée et de la situation financière. Bruxelles, 1850.

De l'emploi de l'artillerie aux travaux de défrichement, Bruxelles, 1850.

La vérité sur la situation militaire de la Belgique. Bruxelles, 1850.

Précis d'art militaire. Bruxelles, 1851.

Considérations importantes sur la loi de l'organisation de l'armée. Bruxelles, 1851.

Considérations politiques et militaires sur la Belgique. Bruxelles, 1851-1852 (trois volumes).

Histoire du Duc de Wellington. Bruxelles, 1856-1857 (trois volumes).

(1) Un certain nombre de ces travaux furent publiés sous le voile de l'anonymat, mais sont revendiqués par Brialmont dans ses *Mémoires*.

Annuaire de l'Académie

KELLER, *Projet d'agrandissement d'Anvers* (sept mémoires et un atlas).

La vérité sur la question d'Anvers. Bruxelles, 1859.

Complément de l'œuvre de 1830. Bruxelles, 1860.

Considérations politiques et militaires sur les colonies. Journal de l'Armée belge, Bruxelles, 1860.

Manifestation nationale du peuple belge en 1860. Bruxelles, 1860.

Le système cellulaire et la colonisation pénale. Bruxelles, 1861.

Question des canons. Bruxelles, 1861.

Anvers et la défense de la Belgique. Journal de l'Armée belge. Bruxelles, 1862.

Études sur la défense des États et la fortification. Bruxelles, 1863, (trois volumes et un atlas).

Les nouvelles fortifications d'Anvers. Réponse aux critiques. Bruxelles, 1863.

La guerre du Schleswig envisagée au point de vue belge. Bruxelles, 1864.

Le Corps belge du Mexique. Bruxelles, 1864.

Réponse à MM. Ratheau et Augoyat. Paris, 1864.

Réflexions d'un soldat sur les dangers qui menacent la Belgique. Bruxelles, 1865.

Réponse au pamphlet : Anvers et M. Brialmont. Bruxelles, 1865.

Réponse au Journal de l'Armée belge. Journal de l'Armée belge. Bruxelles, 1865.

Notice sur Alexis Brialmont

Réorganisation du système militaire de la Belgique. Bruxelles, 1866.

Considération sur la réorganisation de l'armée. Justification du Quadrilatère. Bruxelles, 1866.

La Belgique doit armer. Conseil pratique d'un vieux Belge. Bruxelles, 1866.

Études sur l'organisation des armées. Bruxelles, 1867.

La fortification polygonale et les nouvelles fortifications d'Anvers. Bruxelles, 1869.

Traité de fortification polygonale. Bruxelles, 1869 (deux volumes et un atlas).

Lettre au Journal de l'Armée belge. Bruxelles, 1869.

La fortification improvisée. Bruxelles, 1870.

La fortification polygonale jugée par le général Tripier. Bruxelles, 1870.

La vérité sur la situation militaire de la Belgique. Bruxelles, 1871.

Ce que vaut la garde civique. Étude sur la situation militaire du pays. Bruxelles, 1871.

Projet de réorganisation de l'infanterie belge. Bruxelles, 1871.

Le service obligatoire en Belgique. Bruxelles, 1871.

L'armée, la presse et les partis en Belgique. Bruxelles, 1872.

Le service obligatoire. Bruxelles, 1872.

Annuaire de l'Académie

Les adversaires du service obligatoire mis au pied du mur. Bruxelles, 1872.

La fortification à fossés secs. Bruxelles, 1872.

Le remplacement par l'État. Bruxelles, 1873.

Service obligatoire et remplacement. Bruxelles, 1873.

Étude sur l'investissement des camps retranchés. *Annuaire d'Art, de Science et de Technologie militaires,* 1873.

La fortification des capitales. Bruxelles, 1873.

Imprévoyance et Impéritie. Belgique militaire. Bruxelles, 1873.

La situation politique et militaire des petits États et particulièrement de la Belgique. Bruxelles, 1874.

L'Angleterre et les petits États à la conférence de Bruxelles. Bruxelles, 1875.

La défense des États et les camps retranchés. Bibliothèque scientifique internationale. Paris, 1876.

Les camps retranchés. Johnson's Universal Cyclopedy, t. II, New-York, 1876.

La fortification du champ de bataille. Bruxelles, 1873 (Une seconde édition parut en 1879).

Manuel de fortification de campagne. Bruxelles, 1879.

Étude sur les formations de combat de l'infanterie, l'attaque et la défense des positions et des retranchements. Bruxelles, 1880.

Notice sur Alexis Brialmont

Tactique de combat des trois armes. Bruxelles, 1881.

Situation militaire de la Belgique — Travaux de défense de la Meuse. Bruxelles, 1882.

Le général Todleben, sa vie et ses travaux. Bruxelles, 1884.

Les fortifications d'Anvers — Projets de 1858-59. Bruxelles, 1884.

La vérité sur la carte géologique de la Belgique Bruxelles, 1885.

Le général de Blois, sa vie et ses ouvrages. Bruxelles, 1885.

La fortification du temps présent. Bruxelles, 1885

Les fortifications de la Meuse. Réponse au journal de Liège « La Meuse » et au général Crousse. Bruxelles, 1887.

M. Frère-Orban et les travaux de défense de la Meuse. Belgique militaire, 1887.

Influence du tir plongeant et des obus-torpilles sur la fortification. Bruxelles, 1888.

La Belgique actuelle au point de vue commercial, colonial et militaire. Bruxelles, 1889.

Pas de système suisse. Bruxelles, 1889.

La vérité sur la question du contingent et des canons belges. Belgique militaire, 1889 et 1890.

Les partis. Anvers et la défense nationale. Bruxelles, 1890.

Les régions fortifiées — Leur application à

Annuaire de l'Académie

la défense de plusieurs États européens. Bruxelles, 1890.

Situation actuelle de la fortification — Idées et tendances de la nouvelle école. Revue de l'Armée belge, 1890.

Étude de l'infanterie légère, l'organisation et l'emploi des troupes du Génie. Revue de l'Armée belge, 1893.

Ce que Bazaine a fait à Metz. Internationale Revue, Drese, 1893.

La défense des États à la fin du XIX^e siècle. Bruxelles, 1895.

La défense des côtes et les têtes de pont permanentes. Bruxelles, 1896.

Organisation des camps retranchés permanents. Bruxelles, 1897.

Progrès de la défense des États et de la fortification depuis Vauban. Bruxelles, 1898.

Affaiblissement de la place d'Anvers. — Projet du Gouvernement. Bruxelles, 1898.

Le péril national. Bruxelles, 1898.

Projet d'agrandissement d'Anvers et nouveaux travaux de défense. Port franc. Bruxelles, 1900.

Agrandissement d'Anvers. — Critique des opérations de la sous-commission militaire. Bruxelles 1900.

Anvers et Termonde. — Critique des résolutions de la commission mixte. Belgique militaire, 1901.

Notice sur Alexis Brialmont

Organisation et composition des troupes du génie. Revue de l'Armée belge, 1901.

Agrandissement d'Anvers. — Exposé et solution de la question. Bruxelles, 1901.

L'enceinte d'Anvers. — Moyen de la remplacer sans affaiblir la défense de la place. Bruxelles, 1903.